

C I N E M A
E T
V I D E O
A U
F E S T I V A L D ' A U T O M N E

CENTRE GEORGES POMPIDOU.

Salle de la Cinémathèque / Salle du Musée.

DU 16 AU 30 NOVEMBRE 1981.

Manifestation subventionnée par le Centre National de la Cinématographie.

Conception et réalisation : David OVERBEY
Sophie CHALOU
Marie COLLIN



PIER PAOLO PASOLINI

En dehors des longs métrages abondamment distribués en France, un certain nombre d'oeuvres de PASOLINI, par leur format (courts métrages ou sketches) ou leur genre (documentaire, esquisse de projets) demeurent peu visibles au public.

Nous présenterons :

- "REPERAGES EN PALESTINE" (55')
- "LA RABBIA" (30')
- "APUNTI PER UN FILMO INDIANO" (25')
- "LES SORCIERES" (Sketch : La Terre vue de la lune)
- "12 DECEMBRE 72" (long métrage sous le patronage de P.P. PASOLINI - 104')
- "ROGOPAG" (Sketch : La Ricotta)
- "L'ORESTIE AFRICAINE" (60')

HOMMAGE A YILMAZ GÜNEY

(CINEMA TURQUE)

Yilmaz GÜNEY est une des personnalités les plus intéressantes du Cinéma International.

Né en 1930 à ADANA, à l'est de la Turquie, d'abord comédien, il devient la star du cinéma turque dans les années 60. Il investit ses cachets dans une maison de production et réalise son premier film en 1967.

Accusé de meurtre en 1974, il fut condamné à 24 ans de prison, d'où, incroyablement il^a continué à travailler. Il écrit le scénario et dirige tournage et montage à distance, par l'entremise de ZEKI ÖKTEN.

Nous présentons, grâce au distributeur suisse "Cactus Film" un grand nombre des films de GÜNEY sous-titrés en Anglais ou Français.

"LES LOUPS AFFAMES" 1967 - 72' couleur.

GÜNEY joue le rôle principal ; brigand des montagnes qui terrorise les villageois, il est poursuivi par la police et finalement capturé.

Film réaliste et critique - la puissance lyrique de GÜNEY ressort particulièrement dans ces scènes de paysages anatoliens enneigés. L'accent est mis sur les valeurs du milieu paysan par rapport à celles des villes. Cette opposition confère à tous les films de GÜNEY ce côté utopique et combattant qui permet une identification du spectateur, même s'il est de culture occidentale.

"SEYYIT HAN" 1968 - 78' Noir et blanc -

SEYYIT HAN est fier et pauvre, il veut devenir riche avant d'épouser celle qu'il aime. Son absence dure de longues années. Entre-temps le père de la jeune fille veut la marier avec un riche villageois. La fête bat son plein quand SEYYIT rentre au village. Duel et drame au cours duquel la jeune fille sera tuée.

Ce film passe pour être le meilleur des premiers films de GÜNEY. Ce film relève du western et de la comédie paysanne.

"ESPOIR" 1970 - 101' noir et blanc -

Ce film est en partie autobiographique. Le cocher CABAR en est le héros. Il essaye de travailler à Adana mais le client est rare. Son rêve est de gagner à la loterie - Accablé de malchance, non seulement il ne gagne pas, mais perd un de ses 2 chevaux. C'est le début d'une longue série de malheurs qui le mènent au bord de la folie.

.../...

"ELEGIE" - 1971 - 81' Couleur

Coban et ses 4 compagnons sont contrebandiers dans la montagne, ils sont durs, impitoyables et secs comme le pays d'où ils viennent.

"ELEGIE" est sans doute un film qui ne fait pas preuve d'une complexité particulière au niveau du choix des options, politiques et idéologiques mais il a le mérite de prendre le parti de la liberté face à l'oppression. Dans le 1er tiers du film on pourrait penser que le film se passe au siècle dernier et pourtant non, c'est un film de nos jours, quelques signes des temps modernes (voitures...) font ressortir tous les éléments traditionnels qui permanent.

Cette dichotomie est caractéristique des films de GÜNEY.

"LE PERE" 1971 - 96' - couleur -

Cette histoire est inspirée d'une nouvelle de BEKIR YILDIZ. C'est un mélodrame amer qui se passe à Istanbul.

GÜNEY fait le portrait d'un homme qui ne parvient pas à nourrir sa famille et qui veut émigrer en Allemagne.

Le fils de son propriétaire commet un meurtre en état d'ivresse. Le père de famille est prêt à en assumer la responsabilité si le propriétaire subvient aux besoins de sa famille. Qu'il passe 10 ans en Allemagne ou en prison, cela ne fait pas de différence pour lui.

"LE COPAIN" 1974 - 94' Couleur -

"LE COPAIN" n'a plus rien à voir avec la dénonciation de la misère et le naturalisme. Au contraire, c'est la vie d'un riche qui est ici analysée. Un homme riche d'Istanbul reçoit la visite d'un ami oublié, interprété par GÜNEY - celui-ci trouble toute la famille.

"L'INQUIETUDE" 1974 - 85' couleur -

Ce film est l'un des premiers ayant pour thème le problème de l'exploitation des travailleurs, c'est aussi le dernier film mis en scène par GÜNEY.

Film très réaliste sur la misère d'un cueilleur de coton.

CEVHER est le personnage principal du film, condamné par le clan adverse, il veut remplacer la dette de sang par une dette d'argent. Pour réunir la somme il s'engage comme cueilleur de coton...

.../...

"LES MALHEUREUX" 1975 - 85' couleur -

C'est le dernier rôle interprété par YILMAZ GÜNEY avant sa condamnation. C'est, ironie du sort, celui du malheureux ABU qui a passé tant d'années en prison que c'est presque un refuge pour lui, par rapport à la brutalité du monde extérieur.

A sa sortie de prison avec 2 compagnons de cellule, il se rend compte de la noirceur de l'avenir. En flashbacks, le film raconte le destin de ces 3 hommes ABU, ARAP et HACI.

"LE TROUPEAU" 1978 - 129' couleur-mise en scène de ZEKI ÖKTEN -

C'est le film qui a révélé YILMAZ GÜNEY en France - Le premier à être réalisé par son double ZEKI ÖKTEN.

Tableau particulièrement pessimiste de la vie quotidienne en Turquie en opposant deux générations, deux modes de vie.

"L'ENNEMI" 1979 - 160' - couleur - mise en scène de ZEKI ÖKTEN -

ISMAIL va chercher du travail en Asie mineure - sans formation, il est renvoyé - le chômage provoque des tensions dans sa famille - il décide de réclamer à son père et ses frères sa part d'héritage, mais ils sont sans pitié.

Il finira par trouver un emploi en usine à Istanbul et réaliser que beaucoup d'évènements dans sa vie lui échappaient et qu'il faut abandonner les vieilles traditions.

LE CINEMA HOLLANDAIS

Le lieu commun représentant les Pays Bas comme un drôle de pays habité par des gens chaussés de sabots et cultivant des champs de tulipes autour de moulins à vent - ainsi que celui d'Amsterdam comme la capitale du sexe et de la drogue - est aussi juste, assurément, que celui de la France, pays du camembert et du bêtet, ou que celui de Paris, capitale du "ouh-la-la". Les Hollandais sont à la fois amusés et exaspérés par cette image, mais ils ont appris à vivre avec elle, à jouer avec elle, et se contentent de vivre leur vie quotidienne dans les "vrais" Pays Bas.

Parmi les films hollandais présentés au Festival d'Automne on trouvera peut-être un sabot ici ou là, un moulin à vent ou deux, et même quelques tulipes, mais pour la plupart, ils brossent un portrait de la Hollande très éloigné des illusions touristiques, d'une "autre" Hollande qui est tout sauf folklorique, et de gens luttant contre ce "confort" qui trop souvent se confond avec une répression bourgeoise. Bien que le Festival d'Automne présente ces films hollandais sous deux rubriques différentes : un hommage au Werkteater et une sélection du "Nouveau Cinéma Hollandais", c'est simplement une manière de souligner l'importance et l'originalité du Werkteater, car tous les films des deux sections participent sans équivoque du même courant culturel et partagent des sujets et des préoccupations ancrés dans la réalité hollandaise, mais sans négliger pour autant leur portée universelle.

Le Wertteater existe depuis un peu plus de 10 ans. Il travaille en collectif, tous ses membres partageant toutes les responsabilités inhérentes à l'organisation d'un groupe de théâtre. Bien qu'ils aient assez souvent joué des pièces dans le monde entier, leur réputation repose essentiellement sur leurs propres spectacles, tirés de leurs propres expériences, travaillés et improvisés pendant de longues périodes et dont la souplesse permet tous les changements et adaptations nécessaires. Les sujets de leurs spectacles sont aussi nombreux que les membres du groupe, ils tentent de cerner les problèmes des gens qui sont, d'une façon ou d'une autre, piégés par une société qui a encore un long chemin à faire avant que la liberté et l'intelligence triomphent. Hélas, pour des raisons techniques, la moindre étant de financer tous les sous-titrages, le Festival d'Automne n'est pas en mesure de présenter tous les films ou émissions du Werkteater. Néanmoins, les oeuvres présentées ici suffisent à démontrer l'importance du Werkteater en tant que force créatrice en Hollande.

.../...'

CAMPING - 1978 - 35 mm couleur - 95 mn - sous-titres Anglais -

Plusieurs couples passent leurs vacances dans un club. Avec le propriétaire et sa famille ils séjournent ensemble pendant l'été. Comme toujours lorsque des gens sont réunis, on retrouve les crises habituelles et les revirements de sentiments, rendus plus intenses par le contraste avec "la gentille organisation" du club. Le film est une satire, pas si gentille que ça, de la "way of life" hollandaise.

IN A MESS - (LE CHAOS) 1976 - 16 mm coul. 80 mn - ss titres Anglais -

Une suite de 8 épisodes, mosaïque autour de la psychiatrie moderne, dans lesquels patients, familles, psycho-thérapeutes et autres sont entraînés dans le chaos de l'analyse psychiatrique. Il arrive que l'on guérisse, mais comme souvent la vraie question est : qui est analysé et pourquoi ?

IN FOR TREATMENT (en observation) - 1980 - 35 mm couleur - 90 mn - sous-titres Français -

C'est à ce jour, le plus connu de tous les travaux du Werkteater : le film a été présenté à tous les plus importants festivals internationaux (Quinzaine à Cannes, Toronto, Los Angeles). Le film est tiré de deux spectacles qui ont été représentés pendant des années devant ceux qui sont en contact quotidiennement avec des malades et des mourants. Joop Admiraal qui interprète ici le rôle du patient, a suivi de très près la maladie et la mort de son père pendant 6 semaines. Les autres membres du Werkteater se sont sentis concernés par les questions fondamentales que la maladie et la mort posent au malade, à sa famille, au personnel de l'hôpital. Quand les deux pièces n'en firent plus qu'une, le Werkteater décida de filmer ce travail. D'une façon assez inhabituelle, il fallut deux réalisateurs. Marja Kok, qui fait partie du Wertheater depuis le début, travailla avec les acteurs. Après cela, E. Van Zuylen, un réalisateur professionnel ayant à la fois l'expérience du documentaire et de la fiction, et Robbie Müller, le chef opérateur de Wim Wenders, ont réfléchi sur ce projet. Un scénario a été écrit, pour servir de base, mais il n'inclut pas les improvisations des comédiants qui ont constamment évolué grâce à la direction attentive de Marja Kok, pour qui le jeu dramatique n'atteint jamais la perfection. La plupart des prises étaient, pour cette raison, en grande partie improvisées, avec des surprises tous les jours. Le résultat est un éblouissant travail de professionnel mais qui n'exclut pas l'ouverture sur l'aspect humain.

.../...

MARK OF THE BEAST - 1981 - 35 mm coul. 100 mn - ss titres Français -

A strictement parler, ce n'est pas une oeuvre du Werkteater, mais un bref coup d'oeil au générique suffit à indiquer que, sans les membres du groupe, le film n'aurait pu voir le jour, ou, tout au moins, aurait été entièrement différent. Le réalisateur, P. Verhoeff est désormais connu pour ses courts métrages et ses documentaires et, pour son premier long métrage de fiction, il a choisi comme sujet un fait divers réel qui s'est passé quelque part au nord de la Hollande, dans les années 20. Il raconte une histoire d'amour-passion entre deux marginaux qui ont choisi de vivre en marge de la société répressive et conservatrice qui les entoure. Ce thème - qui n'est pas très éloigné de ceux dont le Werkteater s'est fait une spécialité - relie ce film à beaucoup de ceux présentés au Festival d'Automne, tels que NO FUN, THE DEMISE OF H.D., ou FREE LIFE.

=====

Au cours de ces dernières années, quelque chose s'est passé dans le cinéma hollandais. Malgré cela, si vous interrogez n'importe quel réalisateur hollandais sur ce sujet, il vous répondra que rien ne s'est passé, qu'il est toujours aussi difficile qu'avant de financer un film et que la plupart des films hollandais ne sont ^{pas} intéressants. Vu de l'extérieur, en revanche, on a l'impression d'une surprenante éclosion d'activité créatrice et, compte tenu du petit nombre annuel de productions, d'un pourcentage élevé de films qui méritent d'être vus à une échelle internationale. Il est peut-être un peu tôt pour parler véritablement d'un "Nouveau Cinéma Hollandais", mais certains indices indiquent qu'il est en train de naître. Il est évident que ces films, tous réalisés récemment et dans un contexte national précis, offrent certaines similitudes de contenu, une semblable appréhension des sujets et des conceptions, quelles que soient les différences de styles et d'approche propres aux metteurs en scène. Vu globalement, on retrouve un certain nombre de constantes. Le critique canadien, Jay Scott, après avoir vu une demi-douzaine de films hollandais, parla de "l'absence de la nature, des paysages désolés, de la recherche de nouvelles valeurs pour lutter contre un environnement social et physique sans issue". Sans aucun doute, il y aurait beaucoup d'autres choses à dire, et peut-être le seront-elles après la présentation par le Festival d'Automne du plus grand nombre de films hollandais jamais montré en dehors de la Hollande.

.../...

INSTANT PICTURES - 1979 - coul. 75 mn - s/titres Français -

Un étranger dans un étrange pays. Un Tchèque traverse les Pays Bas en voiture, à l'évidence sans destination ni but précis. Il s'arrête dans un morne quartier d'HLM dans la banlieue d'Amsterdam et commence à prendre des photos au polaroid. Bientôt, il est pris à parti par une femme mariée qui veut coucher avec lui et par un chauffeur de taxi féminin qui, elle, couche avec lui. Il commence à perdre son sang-froid, mais...Un film étrange, fait d'émotions fugaces, au rythme apparemment indécis et pourtant précis.

THE DEMISE OF HERMAN DURER - 1979 - 16 mm coul. - 100 mn -

René Seagers (né en 52), Jean van de Velde (né en 57) et Léon de Winter (né en 54) se sont rencontrés à l'Académie Hollandaise du Film en 1974. Ils ont commencé à travailler ensemble, à la fois sur des courts métrages et des documentaires, pour la télévision hollandaise. En 1977, ils fondent une maison de production, Associatie van Filmauteurs.

A partir d'un roman de Léon de Winter, ils écrivent le scénario de "H.D.". "H.D.", raconte l'histoire d'un adolescent qui, pendant un séjour dans une prison pour jeunes délinquants, lit un roman du XVIIIe siècle de Joseph von Eischendorff, et prend chaque mot à la lettre. Aussi lorsqu'il est libéré et qu'il retrouve le paysage d'HLM et de sa famille autoritaire et hypocrite, sans aucun espoir de trouver un travail qui l'intéresse, il commence à vivre comme dans le roman auquel il a cru. Un portrait d'une autre Hollande, et d'une jeunesse sans espoir.

THE PRETENDERS - 1981 - 35 mm coul. - 100 mn - s/titres Anglais -

Le metteur en scène Jos Stelling est mieux connu du public international pour "Mariken un Nieumeghen" qui représenta les Pays Bas au Festival de Cannes en 1974, et pour "Rembrandt fecit 1669". Il produit lui-même ses films, avec la participation financière des acteurs et de l'équipe, et préfère travailler, comme c'est le cas ici, avec des acteurs non professionnels. Depuis longtemps, il a choisi de faire des films "d'époque", même si "The Pretenders" se déroule à une époque récente : 1962. Le film se passe l'espace d'un week-end bien précis, celui des 4 et 5 Août, lorsqu'un jeune

.../... :

homme revient dans son ancien quartier pour voir ses copains dont le lieu de rendez-vous est un café situé dans un sordide faubourg d'Utrecht, appelé le "Coin Maudit". Les petits événements qui se suivent composent le portrait d'une mentalité, d'une époque, et d'un impérialisme culturel insoupçonné.

- COURTS METRAGES -

MY SISTER THE NEGRO - 1980 - 16 mm coul. - 48 mn - s/titres Anglais -

Un court métrage de fiction entièrement tourné sur l'île de Curacao, ancienne colonie hollandaise. L'histoire se situe à la fin des années 30, qui est aussi le crépuscule de l'empire colonial hollandais. Un hollandais, né à Curacao, mais qui a vécu surtout en Europe, retourne dans l'île, fuyant les "froids visages pâles", à la recherche de son passé de "négritude et de tendresse". Ce qu'il y trouvera représente plus qu'un simple souvenir.

THE BABY SITTER - 1980 - 16 mm coul. 12 mn - s/titres Anglais -

Ce court métrage de Casper Verbrugge aborde un sujet dont on parle peu, et encore moins évoqué à l'écran : la pédophilie. Un baby sitter a la garde d'une petite fille âgée de 6 ans et tandis qu'il joue avec elle, il découvre qu'il est excité sexuellement. Troublé, il lutte de toutes ses forces contre cette découverte...

PUNISHMENT - 1974 - 35 mm coul. 12 mn - s/titres Anglais -

Court métrage autour d'une relation familiale basée sur la souffrance et la punition. Olga Madsen a depuis réalisé des films de long métrage, mais n'a jamais poussé aussi loin l'économie de moyens et l'adéquation entre le sujet et les images.

BY LAND BY SEE BY AIR - 1981 - 35 mm coul. 10 mn

Court métrage d'animation dans lequel l'écran est divisé en trois parties : les mondes parallèles d'un homme qui dort, d'un pêcheur et d'un oiseau. Apparemment, il n'y a aucun rapport entre eux, mais ce n'est qu'une illusion.

.../...

24 HOURS - 1980 - 16 mm coul. 45 mn - s/titres Anglais -

Une suite d'épisodes, indépendants les uns des autres, sur la vie des habitants d'Amsterdam, dans lesquels nous découvrons l'absurdité fondamentale de la vie quotidienne dans une grande ville.

THE FREE LIFE - 1981 - 16 mm coul. 90 mn - s/titres Anglais -

Un documentaire, de style assez "traditionnel", mais extrêmement personnel puisque la réalisatrice, A. Wiening, retourne dans sa ville natale au Nord de la Hollande, pour découvrir que rien n'a changé et que son appartement d'Amsterdam pourrait aussi bien être dans n'importe quel pays.

WINHURST'S ELECTROSTATIC GENERATOR - 1978 - 16 mm coul. - 38 mn - s/t. Anglais

Dans ce court métrage d'E. von Zuylen, une obsession scientifique, occupe et détermine une vie entière.

NO FUN - 1980 - 16 mm - noir et blanc - 30 mn - s/titres Anglais -

A nouveau, un portrait de la jeunesse hollandaise moderne, confrontée à un environnement social sinistre. Le film décrit un seul jour de la vie de Marianne, âgée de 14 ans, une journée qui est un échec complet, et qui résume l'existence entière de l'héroïne jusqu'à cette date.

2 LONGS METRAGES

CHARLOTTE 1981 - 35 mm coul. 100' - S/titres Anglais

réalisé par Frans WEISZ

avec Birgit Doll, Derek Jacobi, Elisabeth Trissenaar, Max Croiset, Brigitte Hornet, Peter Capell

Le film commence en 1939 dans la gare de Berlin, Charlotte quitte ses parents et ne sait pas si elle reverra son père, sa mère et son bien aimé - Son exil en France, opérera une sorte de catharsis qui fera de Charlotte une artiste et une adulte.

Frans WEISZ issu de l'Académie du Film Hollandais et du "Centro Sperimentale di Cinematografia" de Rome réalisa un premier court métrage en 1963 "Un dimanche dans l'île de la grande Jatte" - Un exercice pirandellien sur la

.../...

fascination pour les livres.

Primé au Festival de Berlin en 1965, il fit son premier long métrage en 1967 "ILLUSION IS A GANGSTER GIRL", suivi de "THE BURGLAR" et "HAPPY DAYS ARE HERE AGAIN" -

En 1978 et 79 Franz WEISZ fit deux courts métrages avec le Groupe Hauser Orkater "ENTREE BRUSSELS" et "STRIPTease".

CHA - CHA 1980 - 35 mm - couleur - 100' - S/titres Anglais

réalisé par Herbert CURIEL

avec Hermann BROOD, Nina HAGEN, Lene LOVICH

Film musical et Love story entre Nina HAGEN et le rocker hollandais Herman BROOD.

C'est une sorte de documentaire sur le rock et le monde de la Pop Music. Ce film est assez proche d'une jam session, c'est un happening rock.

JEUNE CINEMA FRANCAIS

MONTASTRUC 1978 - 79

35 mm - noir et blanc - 26 mn

écrit et réalisé par Jean-Claude LARRIEU

"J'ai vécu dans mon village natal jusqu'à l'âge de 21 ans, sans rien voir de l'extérieur. J'avais 17 ans lorsque le 1er récepteur de télévision est arrivé. Il était installé dans une salle de la mairie école. La population s'y rendait comme au spectacle le soir et le dimanche. On emportait des bûches pour entretenir la cheminée. On choisissait son programme.

J'ai quitté mon pays pour Paris en 1964 où j'ai organisé ma vie d'une manière radicalement différente de ce que j'avais vécu.

Dix ans plus tard, j'ai été soulevé par cette peur viscérale de n'appartenir à aucun monde. J'avais quitté une culture pour un autre univers.

Je me suis rendu compte que je ne possédais même pas une photographie de mon père décédé entre-temps.

J'ai ressenti un besoin impérieux de capturer ce monde de mes origines avant de le voir changer jusqu'à la disparition. Bien que l'idée d'accomplir un tel travail provoqua en moi une angoisse démesurée je me rendis à Montastruc le 1er Janvier 1975.

Le monde dont je parle, j'en sais les moindres détails et je me suis toujours reconnu en lui. Il est simple, rude et profond, aussi violent que tendre.

J'ai toujours ressenti la photographie unique et instantanée comme donnant une information superficielle.

Ne pas violer les gens mais les laisser revenir à l'objectif jusqu'à ce qu'ils soient englobés.

Le 28 mm est un objectif qui embrasse et aspire les interiorités. Les focales plus serrées balayent de loin comme un pinceau de lumière. Elles éloignent de l'âme. Elles magnifient la surface.

De plus, je considère qu'il y a une relation ultra-sensible entre le regard de quelqu'un, la position de ses mains et les objets qui lui appartiennent. Ces trois coordonnées réunies donnent une information plus juste, plus profonde et plus essentielle sur l'être humain.

La série composée de photos indissociables, permet de refermer le cercle autour d'un microcosme et de le présenter d'une façon implacable.

Je ne donne jamais d'indications de mise en scène. J'éclaire les décors pour que la pellicule impressionne comme l'oeil voit.

Je ne commets aucun effet autre que ce qui existe. Les préparatifs amènent le sujet à fabriquer lui-même son image. Les gens se placent dans le décor et je ne demande jamais une correction de la pose.

Biographie

Né le 20 Septembre 1943 à Montastruc, Hautes-Pyrénées.

Autodidacte, il pratique la photographie depuis 1973. Il a pour l'instant, réalisé plusieurs séries importantes : une série de 350 images sur "le monde de ses origines", dont il a photographié "toute la population". Il a tiré de

.../... ,

ce travail un banc-titre, Montastruc, produit par les ateliers de recherche et de création de l'INA.

Une série non limitée sur les chambres d'hôtels de chaînes internationales. Une série destinée à se poursuivre durant de nombreuses années sur son ami, le photographe Bernard Faucon.

Il a également réalisé de petites séries de trois à dix images sur des personnes qu'il a rencontrées, puis photographiées chez elles.

Lauréat de l'aide à la première exposition de la Ville de Paris, il a exposé en Novembre 1979 à la Galerie Agathe Gaillard. Il est actuellement directeur de la photographie au cinéma.

Chef opérateur entre autres, des grandes séries "TU" de Daniel Costelle et de "Français du bout du monde".

+ +

+

TROIS HISTOIRES DE CHINE

16 mm couleur - son optique - 52 mn

réalisé par Alain JAUBERT

Fiction documentaire et historique en trois épisodes, composée à partir de 600 photographies prises en Chine entre 1860 et 1915. En couleurs parce qu'il y a de multiples noirs et blancs, une infinité de teintes sépia, des photos peintes et des autochromes. Du mouvement à partir de l'immobile : le cinéma existe déjà dans la photographie qui le précède.

Le sac du Palais d'été : un évènement historique certes, et même le modèle de tout pillage et de toute intervention coloniale, mais dont il ne reste que de trop brillants récits, contrepoints obligés à des images de guerre et de ruines. Impossibilité d'écrire l'histoire ?

Le lotus d'or : une pratique étrange et barbare, le bandage des pieds des femmes, nous introduit au coeur même de l'érotisme chinoise. Le photographe 1900, dévoilant le pied des chinoises, interroge les limites de l'obscène.

La gloire de Fou-Tchou-Li : l'Empire Céleste en décomposition jette encore une fois, comme dans un sursaut, l'éclat de ses supplices et de des massacres, à l'orée d'un siècle qui en verra bien d'autres. Variations métaphoriques sur le découpage : du corps, du paysage, du film... Les mêmes objets photographiés à des années de distance gardent comme les traces du ressac du temps. Le récit du témoin occidental et la fable du philosophe taoïste disent, en fin de compte la même chose.

Bien sûr on peut voir aussi l'ensemble comme une "histoire" de la Chine ou une "histoire" de la photographie. Mais la Chine - comme l'Histoire - abonde en illusions d'optique, formes ambiguës, simulacres et images à double sens...

Biographie

Né en 1940, Etudes de sciences et de philosophie. Enseignant puis journaliste et écrivain. Chroniqueur musical à Libération.

Filme depuis douze ans en amateur : plusieurs courts métrages en préparation à partir des archives ainsi accumulées. Trois histoires de Chine a été réalisé en Mai 1981 grâce à la subvention d'aide au court métrage du CNC.

UNE REBELLION A ROMANS (1579 - 1580)

16 mm couleur - 1 h 35'

Mise en scène et scénario de Philippe VENAULT

avec : Sami FREY, Philippe LEOTARD, Monique CHAUMETTE, Noëlle CHATELET,
Jean-Pierre BAGOT, Michel ROBIN

Seules quelques traces écrites témoignent du soulèvement populaire qui eut lieu à Romans sur Isère en 1579-1580. Presques toutes sont le fait d'hommes, de femmes, qui occupaient des charges importantes dans l'appareil de l'Etat. Beaucoup peuvent mentir volontairement. Parfois par omission. Souvent par imagination.

Ce film voudrait inviter à entendre, par l'enchevêtrement des voix qui les prennent en charge, toutes ces archives où se disputent l'art oratoire, le pastiche d'autres témoignages, le plaisir inavoué de la fiction. Il voudrait montrer que l'évènement se rabat implacablement sur le texte d'archive.

Organisé à partir d'un corpus relativement réduit d'archives narratives, (discours, lettres, témoignages, délibérations consulaires...) utilisées sous leur forme archaïque, le film tente de montrer qu'il y a, par-delà le discours de l'évènement, un évènement du discours, un scénario de la parole et de l'écriture constitué par les moments où les hommes du passé ont produit ces textes que nous appelons archives. La mise en fiction de l'Histoire ne consiste plus alors à prélever ce qui, dans l'archive est le plus apte à subir spectaculairement l'épreuve de la mise en scène, mais ce qui, de la naissance de cette archive, peut être imaginativement représenté : l'écriture, l'emphase du discours, la fascination du verbe, la violence des mots, le discontinu du tissu historique, la musique du texte, prise entre l'énumération brutale et la fiction littéraire. Toutes traces qui inventent véritablement l'évènement dont l'écho nous est parvenu.

HOTEL MODERNE 1979

16mm Couleurs 60'

Scénario : Bernard PAUTRAT et André ENGEL

Réalisation : André ENGEL

D'après le spectacle "Kafka-Théâtre-Complet" (Mise en scène d'André ENGEL).

Cet hôtel n'est pas un hôtel, ce portier n'est pas un portier. Derrière cette façade si paisible s'est installée une organisation puissante pourvoyeuse de divertissement d'un type nouveau.

Elle recrute des pauvres et leur promet de l'argent pour qu'ils donnent leurs misères en spectacle.

Et le client est roi, s'il n'est pas satisfait de ces acteurs d'un soir, alors on les tue à l'aide d'une machine dont l'organisation a trouvé les plans dans un livre : "La Colonie pénitentiaire" de Franz Kafka.

Le film HOTEL MODERNE est le film sur la cruauté du spectacle. Il a été réalisé en 12 jours de tournage et sans budget par l'équipe du spectacle "Kafka-Théâtre-Complet" à laquelle s'étaient joints quelques professionnels du cinéma.

Il s'agissait de faire, à partir d'un spectacle de théâtre déjà réalisé, un film qui ne soit ni un reportage sur le travail théâtral, ni du théâtre plus ou moins bien filmé, mais un objet différent, une sorte de "film théâtral", c'est à dire une fiction originale utilisant des éléments d'un spectacle, s'appuyant sur eux, les soumettant à un véritable traitement cinématographique pour leur faire tenir un autre discours qu'au théâtre.

C'est la recherche de ce nouvel objet, de cette forme différente de rencontre entre le théâtre et le cinéma, qui nous a poussés à détruire un spectacle pour construire un film. De ce point de vue, mais uniquement de ce point de vue, HOTEL MODERNE peut être légitimement tenu pour un film expérimental.

LE BORGNE 1981

Réalisation : Raoul RUIZ

16mm

Par l'auteur de LA VOCATION SUSPENDUE, de L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE, et de nombreuses émissions de télévision réalisées pour l'I.N.A.

"STRANGULATION BLUES" 1980 - 16 mm - 17'

Leos CARAX, 21 ans, Franco-Américain a déjà réalisé un court métrage en 16 mm "RENDEZ-VOUS ! AU CINEMA" et travaille sur son premier long métrage "SI J'ETAIS TOI".

"STRANGULATION BLUES".

Une nuit à Paris, le scénariste Paul croit qu'il a étranglé Colette. Tout ça parce qu'elle ne lui inspire pas la moindre scène au cinéma - il se lève à l'aube parce que le futur appartient à ceux qui se lèvent tôt - Est-ce trop tard ? Il est trop tôt pour le dire.

Une affectueuse parodie de Godard.

"NOTRE DAME DE CANNES" 1981 - 16 mm - 70'

Ecrit et mis en scène par Daniel SCHMID. Avec Bulle OGIER et la voix d'Ingrid CAVEN.

La Télévision Suisse proposa à Daniel SCHMID de faire un documentaire sur le Festival de Cannes 81. Bien que peu intéressé par l'approche réaliste d'un tel évènement qui, lui-même, l'est si peu, Daniel SCHMID accepta, tout en sachant qu'il devait contourner le problème.

Le résultat est l'histoire triste, comique et sauvage d'une jeune femme (Bulle OGIER) qui arrive pour le Festival et commence par perdre clefs d'hôtel et billets d'entrée aux séances. Elle regarde le Festival sur la télévision de sa chambre, et elle rêve...

Filmé durant le Festival au Carlton, au Palais du Festival, sur la Croisette et les plages, le film est plein "d'Invités surprise" qui tout à coup se trouvent au coeur d'un film sur le cinéma et l'imaginaire.

CINEMA ALLEMAND

"DAS LETZE LOCH" 1981

(LE DERNIER TROU) 35 mm - Noir et blanc - 92' - S/titres Français

"NIL, chasseur de mouches, buveur de bière et détective privé de la Forêt Bavaroise, tomba un jour sur le cas des massacres de Juifs, massacres qu'il impute depuis peu de temps aux Allemands, et pas seulement aux Nazis. Il doit ingurgiter beaucoup de bière pour oublier ce génocide qui pourtant dans le fond l'arrange.

Ses petites amies se recrutent uniquement parmi les serveuses, mais seulement celles qui portent le nom de Susn. Pour ne pas mélanger les prénoms dans les jeux amoureux ? Il tue l'une, rend folle l'autre. Tout cela lui est bien égal dans ce pays de tueries. Pour cette raison, il n'est pas aimé. Des individus essaient de le faire disparaître. En se déguisant en policiers. Mais ils se tuent entre eux : massacres de policiers. Mais derrière chaque Susn se trouve une dernière Susn qui devient la première. Dans son pays (dans le sens lieu de naissance) elle fait un peu de striptease, mais préfère regarder les souffleurs de verre. Elle n'a plus goût à la vie, à peine une petite lueur de sa passion de jeunesse avec NIL qui fut son chevalier dans le désert. Sur le paquebot qui les emporte vers le Stromboli, on les retrouve ensemble avec le tueur de policiers ? Sur l'île, qui peut s'envoler à tout moment (exploser ?) ils rencontrent une femme solitaire, Barbara, qui vient passer ici chaque vacances, dans l'espoir de pouvoir jeter les Allemands dans le volcan. Tout est atomisé, cela ressort des conversations. Le temps de la dialectique est révolu. Il n'y a plus grand chose à améliorer, plus rien..."

Herbert ACHTERNBUSCH

Herbert ACHTERNBUSCH

"Je suis venu au monde en 1938, après m'être choisi à l'avance mes parents.

Ma mère était une beauté sportive de la campagne, qui ne se trouvait bien qu'à la ville. Mon père était un bon vivant qui aimait boire et s'amuser. A peine vu le jour, que déjà les hôpitaux, les écoles et tout ce que l'on peut imaginer m'ont mis le grapin dessus.

J'ai pleinement rempli mon temps, mais tenais beaucoup à mes temps libres. J'ai écrit des livres jusqu'à la limite de la douleur que la position assise m'infligeait. Ensuite j'ai fait des films, pour avoir plus d'exercices. Les enfants que j'ai, recommencent le tout depuis zéro. Bien le bonjour."

Herbert ACHTERNBUSCH

WINTERREISE IN OLYMPIASTADION

Mise en scène : Klaus Michael GRUBER

Délégué de production : Johannes KLETT

Assistants à la mise en scène : Félix PRADER

Jan KAVENHOVEN

Décor : Antonio RECALCATI

Costumes : Moidele BICKEL

Dramaturgie : Bernard PAUTRAT

Ellen HAMMER

Film en 16 mm couleur - 70 minutes

D'après le spectacle produit en Décembre 1977 par la Schaubüne de Berlin dans le stade Olympic, sur des fragments du Roman HYPERION de HOLDERLIN. Tourné lors des représentations, le film n'en est pas la retransmission mais plutôt une autre approche du travail, subjective et fragmentaire.

Nous présenterons un autre film de Klaus Michael GRUBER, qu'il a réalisé en 1981 pour la R.A.I. avec Bruno GANZ - "FERMATA ETNA"

JEUNE CINEMA CANADIEN

I - THE LOVER'S EXILE 1980

DE MARTY GROSS

Premier long métrage de l'auteur. A représenté le Japon et le Canada aux Festivals de Venise et Edinburgh.

C'est un film réalisé avec la collaboration du BUNRAKU de OSAKA, à la fois adaptation de MEIDO NO HIKYA-KU, chef d'oeuvre de Monzaenion CHIKAMATSU (1673 - 1724) et reportage sur cette forme de théâtre.

C'est la première adaptation occidentale du drame de CHIKAMATSU, auteur dont l'oeuvre proluxe a été à l'origine de nombreux films de Mizoguchi et Shinoda.

En Août 79, 60 membres du BUNRAKU s'enfermèrent dans le légendaire Studio DAIEI de KYOTO pour 18 jours de tournage. C'était le premier film du BUNRAKU mais aussi la première fois qu'un étranger recevait le soutien du Gouvernement japonais pour une production de cette envergure.

THE LOVER'S EXILE a reçu des critiques au Japon particulièrement enthousiastes.

II - MOVING MOUNTAINS -

16 mm - noir et blanc - 1 h 30' S/titres Français

réalisé par Laura SKY

Des femmes dans les mines de charbon de Elkford, creusent les montagnes, manipulent bulldozers et pelles...

D'abord réticente la Compagnie "FORDING COAL" n'accepte les femmes qu'à l'extérieur de la mine. Tout le film est sur la lutte de ces femmes qui veulent faire le même travail que les hommes, et pendant 1 h 30 sur la musique originale de Donna Green, hommes et femmes de "FORDING COAL" parlent avec sensibilité et humour.

.../...

III - MAGIC IN THE SKY 1980

16 mm - couleur - 57' S/titres Français
écrit et dirigé par Peter RAYMONT

Reportage sur les tribus INUIT du Canada, les frères des Esquimaux, et sur leur volonté d'établir une chaîne de Télévision dans leur langue. Ils y parviennent en Décembre 1980.

L'étude de l'impact de la Télévision sur ces villages de l'Arctique nous fait mieux comprendre comment la Télévision nous a tous changés.

IV - NOT A LOVE STORY 1981

Réalisation : Bonnie Sherr KLEIN
Co-réalisation et montage : Anne HENDERSON

Quand "NOT A LOVE STORY" fut présenté pour la première fois au Festival de Toronto, il provoqua un scandale : les critiques - des hommes - des journaux de Toronto descendirent le film en termes très violents. Le critique célèbre du prestigieux "Globe and mail", Jay Scott, qualifia le film de "fasciste", sans préciser d'ailleurs ce que cela signifiait par rapport au film. Le public, lui, applaudissait debout, à chaque séance.

Le film raconte le voyage de 2 femmes - Bonnie Sherr Klein, la réalisatrice, et Linda Lee Tracey, une stripteaseuse de Montréal - à l'intérieur du monde de la pornographie, pour découvrir pourquoi elle existe, les formes qu'elle prend, comment elle intervient dans les rapports entre les hommes et les femmes, et comment elle modifie l'image que les femmes se font d'elles-mêmes. Le film explore le monde de la pornographie canadienne et américaine, et pourtant c'est moins un documentaire sur la pornographie, que l'expérience personnelle de la réalisatrice confrontée à la pornographie.

V - IMAGINE THE SOUND

Réalisation : RON MANN
Conseiller Technique : Emile de Antonio
Film autour du travail de 4 figures majeures du jazz moderne : Paul Bley, Cecil Taylor, Archie Shepp, Bill Dixon.

UN FILM AMERICAIN

KILLER OF SHEEP - U.S.A. 1978

16 mm - noir et blanc - 83'

Réalisé par Charles BURNETT

Scénario de " "

Images : Charles BURNETT

Son : Charles BURNETT

avec Henry SANDERS, Kaycee MOORE, Charles BRACY, Angela BARNETT

Festival Berlin 81 - Festival Amsterdam 81 - Festival d'Automne 81

Tourné en noir et blanc, avec de très petits moyens, "KILLER OF SHEEP" nous parle de la vie quotidienne des gens simples et comment l'aliénation empoisonne la seule chose qui leur soit propre : leur relation les uns aux autres.

Ce film, lors de ses passages dans différents festivals, a été unanimement reconnu comme un chef d'oeuvre et l'un des plus beaux films américains de ces dernières années.

C I N E M A I N D I E N

2 FILMS DE MRINAL SEN

"AKALER SANDHANE"

(IN SEARCH OF FAMINE) - 1980 - 35 mm - 125' - couleur

En dépit de son titre, ce n'est pas un documentaire déprimant sur la faim dans le Tiers monde.

7 Septembre 1980. Une équipe de cinéma arrive dans un village pour faire un film sur la famine qui décima 5 Millions de Bengalis en 1943.

Le film est à la fois sur les hasards, problèmes et tensions d'un tournage et sur les rapports avec les villageois.

Au fur et à mesure que le tournage progresse, le passé ressuscité commence à questionner le présent.

"CHAALCHITRA"

(KALEIDOSCOPE) - 1981 - 35 mm - 92' - couleur

Un jeune et sensible habitant de Calcutta rencontre le rédacteur en chef d'un journal de la ville, qui lui commande un article sur la "Middle-class" indienne.

"C'est un film drôle et léger en surface, mais qui vise à faire ressortir quelques vérités sur la vie dans nos sociétés pleines de contradictions et qui s'attache à la quête désespérée d'un homme qui veut trouver une ligne de conduite". Mrinal Sen.

MRINAL SEN

Né en 1923 dans la région de FARIDPUR, maintenant dans le BANGLADESH. Il étudia là-bas jusqu'en 1940 puis vint à Calcutta pour étudier la physique. Mais dans les années 50, il commença à lire et écrire sur le cinéma.

Pendant les sombres années (1943-47) où l'Inde était dans une situation critique économiquement et socialement, SEN s'engagea au côté de "l'Association du Théâtre du peuple Indien".

Il commença à réaliser en 1956 avec "RAAT BHORE" ("NIGHT'S END"). Depuis il a mis en scène une vingtaine de films, "CHAALCHITRA" étant son film le plus récent.

VIDEO / FESTIVAL D'AUTOMNE 1981

CENTRE GEORGES POMPIDOU (Salle du Cinéma du Musée - 3e étage)

DU 18 NOVEMBRE AU 29 NOVEMBRE

- 19 H - Mercredi 18 : Joan JONAS "VERTICAL ROLL" 20 mn
Charlemagne PALESTINE "RUNNING OUTBURST" 7'30
Les LEVINE "I AM AN ARTIST" 15 mn
Denis OPPENHEIM "BAR TIME" 30 mn
- 19 H - Jeudi 19 : Wolf VOSTELL "HAMLET"
- 19 H - Vendredi 20 : Gilbert LASCAULT "ENFANCES CHOISIES" 30 mn
avec : Anne et Patrick Poirier, Jean Clareboudt
Annette Messenger, Christian Boltanski, Domenika,
Jean-Michel Meurice, Alain Fleisher.
Marc CHAIMOWICZ : "DOUBTS" 15 mn
Michel JAFFRENNOU et Patrick BOUSQUET "LES TOTO-LOGIQUES" 10 mn
- 19 H - Samedi 21 : Richard FOREMAN "OUT OF THE BODY TRAVEL" 45 mn
"CITY ARCHIVES" 28 mn
- 19 H - Dimanche 22 : Robert Wilson "VIDEO 50" 36 mn
"MURDER" 20 mn
- 18 H - Lundi 23 + : Peter STEIN "PEER GYNT" Ière Partie - 3 H
- 18 H - Mercredi 25+ : Peter STEIN "PEER GYNT" IIème Partie - 3 H
- 18 H - Jeudi 26 : Patrice CHEREAU "PEER GYNT" Ière partie 2 h 30
Bernard SOBEL
- 18 H - Vendredi 27 : Patrice CHEREAU "PEER GYNT" 2ème partie 3 h 28
Bernard SOBEL
- 18 H - Samedi 28 : Patrice CHEREAU "PEER GYNT" Ière partie 2 h 30
Bernard SOBEL
- 18 H - Dimanche 29 : Patrice CHEREAU "PEER GYNT" 2ème partie 3 h 28
Bernard SOBEL
- Lundi 30 : Relâche

+ "PEER GYNT" dans la mise en scène de Peter STEIN est en Allemand non sous-titré

.../...

DURANT TOUT LE FESTIVAL CINEMA / VIDEO DU FESTIVAL D'AUTOMNE,
DU 16 AU 30 NOVEMBRE, ANDRE LIGEON - LIGEONNET
PRESENTERA SES DERNIERES OEUVRES DANS SON BUS-VIDEO,
DEVANT LE CENTRE GEORGES POMPIDOU :

"LES DERNIERS MOTS DE DUTCH SCHULTZ"

"NUMBER FIVE"

6 SEANCES PAR JOUR : 12 H - 14 H - 16 H - 18 H - 20 H - 22 H à 15 et 10 F.

UN FILM ANGLAIS

THE WORLD OF GILBERT AND GEORGE

1981. 16mm couleur, 68'.

Ecrit et réalisé par : GILBERT et GEORGE.

Directeur de la photo : Martin SCAFER

Assistant-caméra : Peter HARVEY

Electricien : Mick DUFFIELD

Son : Martin MULLER

Mixage : Mike BILLING

Montage : Heather HOLDEN

Produit par : Philip HAAS

GILBERT et GEORGE, artistes connus internationalement, viennent de produire leur premier film. Depuis 1968, ils se sont exprimés comme sculpteurs et comme créateurs de sculptures vivantes. Ils ont créé des sculptures photographiques, des dessins, des peintures, des sculptures vidéo, des livres, etc.

Dans le film, ils révèlent ouvertement leurs espoirs, leurs désespoirs, leurs sentiments, leurs pensées, leurs vues, leurs attitudes esthétiques, et donnent ainsi du monde une image à la fois infernale et pleine d'espoir.